



## Rencontre avec la société civile

Espace diocésain du Sacré-Cœur  
discours - 22 octobre 2022

**Mesdames et messieurs, soyez les bienvenus chacune et chacun selon vos « grades et qualités », et soyez remerciés d'avoir répondu à notre invitation.**

**C'est sans doute quelque peu présomptueux pour une institution comme l'Église qui est en Isère de se sentir encore autorisée à inviter les responsables que vous êtes, à l'occasion de la nomination d'un nouvel évêque. Déjà, en 1969, un certain Joseph Ratzinger (qui deviendra ensuite le pape Benoît XVI) dressait ce constat : « *Dans la crise actuelle, une Église qui a beaucoup perdu émergera. Elle deviendra petite et devra recommencer plus ou moins depuis le début.* »**

*Elle ne pourra plus habiter les bâtiments qu'elle a construits en période de prospérité. Au fur et à mesure que ses fidèles diminueront, elle perdra aussi la plupart de ses privilèges sociaux ».* En nous accordant la sympathie de votre présence, vous pourriez vouloir nous reconforter en nous suggérant que nous sommes encore importants. Mais, au fond, n'est-ce pas en s'efforçant de préserver l'image d'une institution qui aurait du poids sur la société, que nous avons parfois perdu le fil (et combien gravement) avec le Christ et son message d'amour, de justice et de paix ? Alors c'est notre joie pour nous aujourd'hui de redevenir « petits ».

Pourquoi avons-nous programmé ce temps particulier, ce soir, alors que nous aurions pu nous contenter d'inviter tous ceux qui le souhaitent, à la messe de ce matin ? Parce que cela nous semblait plus respectueux des convictions de chacun de ne pas « obliger » ceux qui voulaient se manifester, à s'associer à une prière et un rituel spécifiquement chrétien et catholique. Nous ne sommes plus en chrétienté et nous avons compris, après bien des résistances, qu'une saine conception de la laïcité était au service de la liberté de conscience et donc de la liberté religieuse de tous.

Nous nous retrouvons bien dans la récente définition de ce concept que donnait récemment le rabbin Delphine Horvilleur : *« La laïcité française n'oppose pas la foi à l'incroyance. Elle ne sépare pas ceux qui croient que Dieu veille et ceux qui croient aussi ferme qu'il est mort ou inventé. Elle n'a rien à voir avec cela. Elle n'est ni fondée sur la conviction que le ciel est vide ni sur celle qu'il est habité... La laïcité dit que l'espace de nos vies n'est jamais saturé de convictions, et elle garantit toujours une place laissée vide de certitudes. Elle empêche une foi ou une espérance de saturer tout l'espace... Elle affirme qu'il existe toujours en elle un territoire plus grand que ma croyance, qui peut accueillir celle d'un autre venu y respirer ».*

C'est au nom de cette conception de la laïcité que nous nous sentons, et même que nous nous faisons un devoir, d'apporter notre

contribution à la « chose politique », au sens où l'entendait Václav Havel, ou encore le pape Pie XI qui la définissait comme étant « *le champ le plus vaste de la charité* ». Les chrétiens, alors qu'ils ont leur regard tourné vers « *un royaume qui n'est pas de ce monde* », seraient-ils de ceux qui renonceraient à s'engager dans un effort de transformation de la société ? Non, nous croyons au contraire que la foi peut être un moteur puissant de changement social. L'Esprit de l'Évangile nous pousse à ne pas nous satisfaire de l'état du monde, et particulièrement de tout ce qui blesse l'être humain (image de Dieu) et son environnement (Création).

Comment alors, comme croyants, apporter notre part au débat public ? En nous engageant dans des échanges fondés en raison, car cette dernière est la langue commune qui nous permet de dialoguer, en allant au-delà de nos convictions de foi ou de non foi. Le pape Jean-Paul II, dont nous avons fait mémoire ce matin, dans un texte majeur sur les rapports entre la raison et la foi datant de 1998, précisait cette démarche : « *Par une argumentation fondée sur la raison et se conformant à ses règles, le philosophe chrétien, tout en étant toujours guidé par le supplément d'intelligence que lui donne la parole de Dieu, peut développer un raisonnement qui sera compréhensible et judicieux même pour ceux qui ne saisissent pas encore la pleine vérité que manifeste la Révélation divine. Ce terrain d'entente et de dialogue est aujourd'hui d'autant plus important que les problèmes qui se posent avec le plus d'urgence à l'humanité — que l'on pense aux problèmes de l'écologie, de la paix ou de la cohabitation des ethnies et des cultures — peuvent être résolus grâce à une franche et honnête collaboration des chrétiens avec les fidèles d'autres religions et avec les personnes qui, tout en ne partageant pas une conviction religieuse, ont à cœur le renouveau de l'humanité.* » (Jean-Paul II - 1998 - *Fides et Ratio* n° 104).

« *Ont à cœur le renouveau de l'humanité* »... Je conclus en mettant en relief cette dernière expression de Jean-Paul II. L'humanité, nos démocraties, notre démocratie, ont besoin de gens qui aient le « *goût*

*des autres* » (petit clin d'œil au passage à ce film d'Agnès Jaoui et Jean-Pierre Bacri qui porte ce titre).

Chacun et chacune d'entre nous fonde son engagement au service du bien commun, dans son propre champ de responsabilité, sur un « certain goût des autres ». Pussions-nous le garder toujours au cœur et à l'esprit et nous entraider à ne pas le perdre, chemin faisant.

*† Jean-Marc Eychenne  
Évêque de Grenoble-Vienne*